Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 23 (1995)
Heft: 92

Artikel: Conte de Noël savoyard : les yeux des taurines
Autor: Favre, Victor
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-243501

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Conte de Noël savoyard *(revu et adapté par Victor Favre)*

LES YEUX DES TAURINES

Quand vint le temps béni annoncé par les prophètes, Dieu le Père envoya son ange, ou plutôt son archange, à la recherche d'un abri privilégié où, paisiblement, bêtes et gens auraient toujours fait bon ménage. N'est-il pas en effet bien précisé dans les saintes Ecritures que le Seigneur naîtrait dans une étable entre un âne et un boeuf.

Quittant aussitôt l'espace cosmopolite par-delà les nuées, de ses ailes gracieuses l'archange céleste survole les vastes galaxies lactées Irrésistiblement il se sent soumis à l'attraction terrestre pour prendre la direction de ces vallons prédestinés baignés par la Zarine, appelés par la Providence à l'accomplissement du plus prodigieux mystère de la Révélation.

Opérant soudain un large virage d'approche par derrière "Les Merlô", puis en rase-motte sur "Les Maortze" avant que de reprendre de l'altitude sur les alpages enneigés du "Botélon" et de "Tzalette", ce fut la plongée en douceur du messager précurseur de l'avènement surnaturel le plus inouï.

L'archange avait appris par ouï-dire que dans le Haut-Tiamont, en hiver, pour ne pas mourir de froid, les montagnards de ces contrées étaient accoutumés à faire chambre commune avec tout un cheptel de maison à vous tenir douillettement au chaud, mais aussi au propre, cela va de soi. C'est ainsi, en toute simplicité, que fut proposée au Maître de l'univers cette crèche de chez-nous qui allait être toute désignée pour incarner fidèlement le prodige de la vérité biblique.

Mais revenons à notre saint ange. Ou plutôt à notre archange tout remué par sa haute mission. Car il fallait bien qu'il soit ému, le pauvre, pour débarquer aussi légèrement vêtu, en ange, quoi, dans notre si rude climat. Paraît-il qu'il en fut quitte pour de bonnes engelures (le terme viendrait de là). Une formidable extinction de voix doublée d'une méconnaissance complète du patois local, ce qui le privait de tout dialogue convivial dans sa rencontre fortuite avec les bergers, ici "ermaillis". Donc, l'ange, de son pied-à-terre de neige s'en retourna au Père, muet et transi. Mais les choses étaient si avancées qu'on ne pouvait songer à reculer l'événement. La Sainte Famille, au crépuscule, traversait déjà la petite cité de Festavannens. Une brume glacée profita heureusement des effets du "Rhufiâ", ce courant du vallon qui vous éclaircit le firmament des montagnes toutes proches. La nuit vint, incomparablement claire et belle.

Alors, l'étoile apparut. Par derrière la denture rocheuse de "Porjon", sa présence lumineuse rassura les illustres voyageurs qui se dirigèrent tout droit vers sa direction. Le soir, en cette froide saison, qu'elle soit du haut ou du bas des monts, la gente indigène au ciel n'avait rien remarqué. Faut dire que nos gréverins ne sont pas comme leurs confrères des déserts de Galilée qui sont des regardeurs d'étoiles. Le fait qu'ils portent ici le chapeau en avant-toit pour y abriter la barbe et la pipe à chaînette y est sans doute pour quelque chose. Quoi qu'il en soit, du phénomène, ils n'en virent rien. N'en furent, ni distraits, ni importunés, n'ayant rien entendu, rien aperçu.

Non loin de là, aux Granges du Soc, vivait une vieille femme qui possédait un âne particulièrement têtu, mais intelligent. "Pécule" c'était son nom, son fidèle compagnon. Philosophe de nature, il aimait la compagnie, préférait la rue à l'écurie, quêtait un grain de sucre par ci, un quignon de pain par là. Quand il aperçut Joseph, la Vierge, mais surtout la jolie ânesse toute fière de véhiculer son auguste fardeau, il se mit à s'éclater, à braire si fort en emboîtant le pas de la petite troupe évangélique, que toutes les étables d'alentours en sursautèrent d'enchantement. Quelque chose d'étrange, de merveilleux, de mystérieux semblait se passer quelque part qui ne pouvait laisser les choses, les bêtes et les gens tout à fait indifférents.

La réalité qui n'est plus un rêve, c'est que dans cette oasis de nature choisie de douceur et de paix, le miracle pouvait s'accomplir. Ainsi, sur leur passage, les portes s'ouvrirent, les étables se vidèrent petit à petit de leurs occupants. A chaque étable côtoyée, de nouveaux arrivants s'ajoutèrent au cortège natal qui devint rapidement le plus beau troupeau qu'on ne vit jamais en Grevire. Des centaines de chèvres, de mulets, de moutons, de vaches qui agitaient leurs sonnailles de fer battu comme si elles le faisaient exprès. Les sapins en laissaient tomber leur neige de frémissement. Et même la Zarine toute proche en perdait le fil de son eau ballottée.

Arrivés à l'endroit qui leur sembla propice, quelque part du côté des Plans du Ouerdã, les historiens se chamaillent sur le nom du lieu précis, nos pèlerins se rassemblèrent, fatigués mais heureux, de trouver là un vieux grenier abandonné où les courants d'air laissaient filtrer entre ses couennaux branlants une lumière qu'aurait enviée le seigneur du château dominant la contrée dans son salon doré.

C'était là.

L'âne "Pécule" se tenait bien droit devant la porte grande ouverte malgré le froid, les oreilles timidement baissées en "chien de chasse". Le bélier "Bado", le bouc "Matou", le boeuf "Bourdon"

s'avancèrent dans leur dignité, suivis des brebis trop émues pour risquer un oeil. Et des taurines trop curieuses pour ne pas en jeter un. Puis les bêtes satisfaites reprirent le chemin de la vallée.

Au matin de Noël, nos braves montagnards levés tôt pour la traite ne purent retenir des exclamations de surprise. Jugez-en : les béliers portaient fièrement des cornes tarabiscotées comme en ont là-bas les agneaux de Palestine. Le pelage des chèvres rivalisait en douceur et en couleur avec celui des chamois des Vanils. Les grelots de fer battu s'étaient transformés en de merveilleuses clarines, plus brillantes que de l'or ciselé. Abasourdies, ébahies, nos "Taurines" elles, avaient cessé de ruminer, tant elles étaient saisies d'émoi. Leurs yeux brillants de merveilles laissaient scintiller une larme comme une perle d'Orient enchassée dans un écrin précieux. Des yeux qui virent le miracle. Les yeux les plus beaux de la Création.

Encadrant de tout près la Vierge et l'Enfant, "Pécule" et "Bourdon" n'en furent pas peu honorés dans leur modestie d'en réchauffer les coeurs de leur présence caressante autant que par la tendresse rassurante de leur haleine surnaturelle.

Déjà, dans tout le Tiamont, les cloches carillonnaient. Et là-haut, par les alpages endormis, la cohorte messagère des anges en appelait au-delà des maux de ce monde tourmenté, à la céleste harmonie de la sainte espérance : PAX HOMINIBUS...